

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Panijel et Vautier, même combat pour l'Algérie

Le film *Octobre à Paris* de Jacques Panijel devait être projeté hier à la cinémathèque d'Oran. Après un demi-siècle de censure, sa sortie officielle en France est prévue demain, 19 octobre. Tourné dans les mois qui avaient suivi la manifestation des Algériens à Paris, le 17 Octobre 1961, le film montre la vie des Algériens dans les bidonvilles de Nanterre et de Gennevilliers, les arrestations et le centre de torture du 28, rue de la Goutte d'or. La préparation et le départ de la manifestation sont évoqués par un montage d'archives, de photos et d'images filmées. Alternant avec les témoignages, la caméra refait aussi le trajet de ceux qui ont été arrêtés, battus et jetés dans la Seine.

«On a reconstitué la réunion de la cellule, les instructions qu'ils ont données d'emprunter tel ou tel chemin, d'emmener aussi les femmes et les enfants. L'ordre était surtout de ne pas apporter la moindre arme, même pas un caillou. Nous avons donc reconstitué la scène de la fouille des militants au départ du bidonville. Les instructions étaient de manifester pacifiquement, d'emprunter les trottoirs pour ne pas gêner la circulation. Bien sûr, les gens savaient qu'il y avait un risque. Ils avaient ordre de fuir si la police les chargeait. Mais surtout pas de bagarres, pas de coups. Il s'agissait vraiment de manifester pacifiquement», a rappelé Panijel dans une interview publiée dans la revue française *Vacarme* en 2000.

En 1973, le film avait obtenu un visa d'exploitation (en France), après une grève de la faim de René Vautier, sans pour autant être distribué. En 1981, des promesses de diffusion à la télévision (en France toujours) sont restées sans suite.

Jacques Panijel (1921-2010) a pris une part active à la lutte politique contre la guerre d'Algérie, en participant au Comité Maurice Audin et en signant le Manifeste des 121 dans lequel il est écrit : «La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres.»

René Vautier a réalisé en 1950 son premier film, *Afrique 50*, qui était une simple commande de la Ligue de l'enseignement destiné à mettre en valeur «la mission éducative» de la France dans ses colonies. Sur place, il décida de témoigner d'une réalité non commandée. Ce premier film anticolonialiste sera interdit pendant plus de quarante ans. Vautier écoperà de 13 condamnations et mis en prison militaire à Saint-Maixent, puis à Niederlarnstein, en zone d'occupation française en Allemagne. Après sa sortie de prison, il rejoint les maquis du FLN en Algérie où il a filmé plusieurs batailles et actions armées des combattants pour l'indépendance de l'Algérie.

Le monde, aujourd'hui, a plus que jamais besoin d'hommes comme Panijel et Vautier.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EXPOSITION

«Regards croisés»
sur Alger

La culture algérienne, de par sa diversité et son patrimoine spécifique, mérite d'être plus largement diffusée en Europe afin de mieux la faire connaître, surtout aux peuples non francophones, a estimé, dimanche à Alger, l'ambassadeur, chef de la délégation de l'Union européenne (UE) en Algérie, Laura Baeza.

«A part la France peut-être, la culture algérienne est peu connue dans le reste des pays de l'Union européenne. L'Algérie a une culture spécifique qui devrait être davantage diffusée», a indiqué M^{me} Baeza lors d'une rencontre avec la presse consacrée à la prochaine exposition de photographies «Alger : regards croisés», prévue à partir de mardi au Palais des Raïs (Bastion 23).

Saluant la politique algérienne de diffusion de la culture à l'extérieur menée par le ministère de la Culture et ses organismes affiliés, la représentante de l'UE en Algérie a exprimé son engagement à contribuer à la promotion de cette politique.

Outre les programmes culturels conjoints (festivals, semaines culturelles, expositions...), le monde du livre représente pour M^{me} Baeza un domaine important pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée mais reste tributaire de l'épanouissement de

la traduction des œuvres d'auteurs algériens, d'expression française et arabe, a-t-elle par ailleurs observé.

Concernant l'exposition «Alger : regards croisés», qui doit se dérouler jusqu'au 16 novembre, M^{me} Baeza a indiqué qu'elle comprendrait une centaine de photographies, œuvres de dix-huit photographes algériens et européens rencontrés dans le cadre d'une résidence artistique tenue en novembre 2010 à la villa Abdelatif à Alger. «Nous voulons rapprocher l'Europe de l'Algérie. C'est ce que nous cherchons à faire à travers cette exposition (dans l'objectif) d'avoir des regards plus bienveillants les uns sur les autres, des regards plus compréhensifs et d'acceptation mutuelle», a-t-elle soutenu. Selon la diplomate, la même exposition se tiendra en 2012 dans la capitale européenne Bruxelles, probablement au siège de l'UE, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie. M^{me} Baeza a, par ailleurs, annoncé que la délégation de l'UE en Algérie organiserait l'année prochaine un concours de peinture, destiné aux étudiants de l'Ecole nationale des beaux-arts d'Alger.

Les œuvres des lauréats feront l'objet d'une exposition prévue le 9 mai 2012, Journée de l'Europe.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CINÉMA

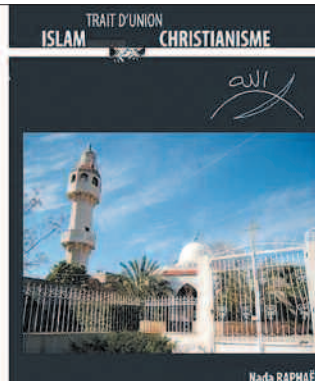
Ces traits d'union entre les religions

Trait d'union islam-christianisme est un film documentaire de la réalisatrice Nada Raphaël. Il sera projeté demain mercredi 18 octobre à l'Espace le Scribe l'Har-mattan du Quartier latin, à Paris.

Cette projection sera suivie d'une présentation et d'édification du livre de photos et d'histoires du même titre.

Nada Raphaël, qui vit au Canada, nous invite, à travers son livre, à un voyage au Liban, son pays natal, qu'elle a parcouru à la recherche de ces «traits d'union» entre les différentes communautés religieuses.

On y découvre des photographies de personnes rencontrées, de villages, de mosquées, d'églises et de temples visités, ainsi que de merveilleux paysages. Des clins d'œil à l'en-



contre des diverses communautés religieuses du Liban sont inspirés de témoignages et de blagues que des Libanais lui ont racontés.

Trait d'union islam-christianisme est un hymne par le message universel d'humanité et de cohabitation, qui démontre qu'une harmonie est possible entre les identités religieuses. C'est aussi un guide pour les voyageurs, les chercheurs, les aventuriers et les curieux, qui veulent visiter le pays du cèdre.

Les films sur le dialogue des religions et sur la cohabitation entre les différentes commu-

nautés religieuses sont plutôt rares, pour différentes raisons.

En mai 2011 a été projeté à la salle El-Mouggar, à Alger, le film *Rencontre à Djelfa* réalisé par Mohamed Chérif Bega et produit par Belkacem Hadjadj. Ce film de 52 minutes raconte la rencontre singulière d'El-Hadj Bellabes, un militant nationaliste algérien, avec un missionnaire français, le Père Villaret, avec en toile de fond l'esquisse de la beauté de la steppe et de ses gravures rupestres. Le musulman et le chrétien deviennent de grands amis, malgré le contexte historique de l'époque

(la colonisation). Dans *La loi de mon pays* de Dominique Lado-ge, sorti en France en juin 2011, l'histoire aussi se passe en Algérie, dans la ville d'Oran. Trois adolescents, Kateb le musulman, Antoine le chrétien et Benjamin le juif, partagent la même passion : le football ! Alors, ils font fi des regards de travers qui s'étonnent de leur exceptionnelle amitié. Les trois garçons sont insoucients jusqu'au jour où Vichy (en 1940) abroge le décret Crémieux.

Sorti en 2008, *Hassan et Marc* de Rami Imam, avec Omar Sharif et Adel Imam dans les rôles principaux, est un film égyptien qui prône la paix entre les chrétiens et les musulmans d'Egypte. Omar Sharif a également joué dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, un film français de François Dupeyron qui raconte une amitié entre un jeune Parisien chrétien et un épicière turc musulman.

Tous ces films sont, en quelque sorte, eux aussi, des traits d'union entre les différentes religions.

Kader B.

COMMÉMORATION DU 17 OCTOBRE 1961 À PARIS
L'histoire de Fatima Bedar en bande dessinée

Fatima Bedar, jeune collégienne jetée, à l'instar de centaines de ses compatriotes algériens, dans la Seine lors des massacres du 17 octobre 1961 à Paris, vient d'inspirer une bande dessinée, un ouvrage que l'éditeur et l'auteur comptent «placer» dans les établissements éducatifs en France pour sortir des caricatures de la «colonisation positive».

Sorti aux éditions Libris, *Octobre noir* cible en particulier les plus jeunes. «C'est en effet le souhait de Aïssa Derrouaz, dont une partie du travail d'édition est tournée vers le jeune public, de proposer un ouvrage qui puisse s'installer dans les collèges, les lycées», a indiqué à l'APS l'auteur de la BD, Didier Daeninckx. A ses yeux, l'immense majorité des enseignants ne se reconnaît pas dans les caricatures de la «colonisation positive», dans les concepts «d'homme noir pas encore entré dans l'histoire». «Il y a un combat à mener sur ce terrain, et les avancées sont possibles : la France accepte aujourd'hui de rendre les têtes maories entreposées dans ses musées alors qu'il y a trois ans, une ministre de la Culture considérait que ce n'était pas des restes humains mais des parties de collections patrimo-

niales ! Il existe également des dépouilles de martyrs nord-africains dans les réserves des musées français. Des cadavres dans les placards», a-t-il soutenu. Selon son auteur, cette BD est née de sa rencontre avec l'éditeur, Aïssa Derrouaz, qui a vécu son enfance à La Courneuve et qui voulait rendre hommage à ses parents impliqués dans la lutte de Libération nationale. «Je lui ai proposé de m'inspirer de la vie tragique de la jeune Fatima Bédar, tuée le 17 Octobre 1961 et dont la raison réelle de sa disparition avait été masquée pendant près de 25 années», explique-t-il. L'autre idée de base de ce livre, ajoute son auteur, s'appuyait sur le fait que le cortège principal de la manifestation du 17 Octobre 1961 a emprunté les grands boulevards et est passé



Photos : DR

devant le Golf Drouot, le lieu où est né le rock'n'roll français.

«J'ai donc mis au point une histoire où cette musique intervenait comme la bande-son de la guerre d'Algérie. A cette époque, j'étais adolescent, et je suivais les actualités tragiques

venant de l'autre côté de la Méditerranée, je lisais les fascicules de bandes dessinées comme Blek le Roc et j'écoutais les *Chaussettes Noires*», fait valoir l'artiste pour qui la bande dessinée est un moyen d'expression «à part entière».

APPEL À TÉMOIGNAGE

Dans le cadre d'un projet audiovisuel pour le cinquantenaire de la Libération, nous recherchons des citoyens algériens qui, au lendemain de l'indépendance, ont participé à la construction de leur pays libéré. Après 130 années de colonisation, racontez-nous comment vous avez pris part à cette nouvelle Algérie, comment vous l'avez imaginée et rêvée. Quel que soit votre secteur d'activité entre 1962 et 1970, racontez-nous ce que vous avez réalisé dans les écoles, les transports, l'agriculture, l'architecture, le commerce ou le corps médical, dans votre quartier, avec vos voisins, amis et collègues. Les descendants ou les proches peuvent aussi être les porte-parole de ces bâtisseurs. Pour une première rencontre, nous vous remercions d'envoyer votre nom et numéro de téléphone par SMS au 0559435268, nous vous rappellerons entre octobre et décembre 2011.

Narimane Mari Benamer
Production Allers Retours films

Actucult

VENTE-DÉDICACE

Karim Younès, ancien président de l'APN, signera son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et décadence*, paru chez Casbah Editions.

- Le jeudi 20 octobre (à 14h) à la librairie Hassissen de Béjaïa.
- Le samedi 22 octobre (à 14h) à la librairie du Tiers-Monde à Alger.
- Le samedi 29 octobre (à 14h) à l'ex-librairie Sned de Boussaâda.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

- Mercredi 19 octobre : A 18h30, projection du film *Et si* de Serge Lalou (France, Fiction, 110 min, 2010). En présence du réalisateur. Avec : Jean-Claude Lalou, Sabrina Perret, Bruno Putzulu.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
(4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)

Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 60.

- Jeudi 20 octobre : A 18h, film *La Famiglia* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Vittorio Gassman et Fanny Ardant (VO, 1987, drame, 140 mn).
- Jeudi 27 octobre : A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzì, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).
- GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
- Jusqu'au 20 octobre : 11^e Salon d'automne

du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssien, Belbahar, Guita, Hioun, etc. La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER)

- Mardi 18 octobre : A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des événements du 17 octobre 1961.
- PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
- Jusqu'au 19 octobre : Exposition de peinture et de photographies d'artistes russes (dans le cadre de la semaine culturelle russe).